

Projets de femmes

Najat Souhail: La maman des «Najatis»

• Elle fabrique de jolies poupées marocaines, appelées la «Poupée Najati»

• Son but est de déposer sa propre marque et trouver le moyen de produire les poupées en série

NAJAT fabrique de jolies poupées marocaines, appelées par le groupe des femmes artisanes du réseau Dar Mâalma, la «Poupée Najati», coquette et raffinée. Les poupées sont gracieuses et possèdent une belle garde-robe composée de tenues marocaines. Elles ont les cheveux teints au henné et sont capables de tenir tête aux fameuses Barbies. Ces poupées sont comme leur créatrice, avec un visage angélique, illuminé en permanence par un sourire et un regard tendre. Najat est

une jolie femme, fine et assez douce. Elle grandit au quartier des Houbous à Casablanca. Elle est élevée par sa grand-mère qui lui apprend à coudre et à broder. Dès son jeune âge, Najat évolue dans un environnement essentiellement d'artisans. «J'aime ce travail. Il me permet de créer plein de choses».

Ses parents habitaient Safi. Son père travaillait pour le projet Maroc Chimie de l'Office chérifien des phosphates. Il décède, alors qu'elle est juste âgée de 15 ans. Elle se trouve dans l'obligation d'aller vivre avec sa mère à Safi. Najat arrête ses études en 4^e année du lycée et prend des cours de dactylographie. Un proche parent lui trouve un travail à la préfecture, en tant que secrétaire. Afin de pouvoir arrondir leur fin de mois, sa maman et elle, faisaient des travaux de couture. Toute la famille de Najat était à sa charge. Ses frères et sœurs ne sont pas encore en âge de pouvoir travailler. D'ailleurs, il n'est nullement question qu'ils travaillent. Pour

eux, elle veut un avenir meilleur. Il faut qu'ils fassent des études supérieures. Durant des années, la vie de Najat s'écoulera ainsi. Dans la journée, elle est dans son bureau à la préfecture, submergée par des dossiers et de la paperasse, tapant sur les touches de la machine à écrire. Le soir, avec sa mère, elle s'adonne aux travaux de couture, tout en veillant scrupuleusement sur les études de ses frères et sœurs. Elle a presque oublié sa propre vie. Une amie lui présente un jour un homme qui cherchait à refaire sa vie. Il est divorcé et

simple secrétaire dans son entreprise. C'est la fin d'une époque. Nous sommes au commencement d'un nouveau chapitre de la vie de Najat. Comme cela se devine, le mari pieux, attentif et amoureux, prend en deuxième épouse la secrétaire pauvre et malheureuse. Il répudie la première épouse. La reprend sous la pression de la famille, tout en promettant qu'un jour il va divorcer («l'ignoble intruse»!

Le chagrin de Najat est incommensurable. Elle décide de se noyer dans le travail. Elle revient à son métier initial.



Oltre ses poupées qui peuvent rivaliser avec les fameuses Barbies, Najat fabrique, coud et brode des nappes, des fonds de plateaux aux couleurs harmonieuses, ainsi que des services de table (Ph. Presma)

père de trois enfants qui vivent avec lui. Elle accepte ce mariage, car l'époux est à l'aise financièrement. Elle va pouvoir laisser son salaire à sa famille. Etant marâtre de trois enfants en bas âge, Najat devra encore une fois se sacrifier. Elle renonce à avoir ses propres enfants. Elle est alors âgée de 24 ans et son mari de 30 ans. Elle s'oublie pour la deuxième fois. Avec abnégation et par reconnaissance à la bonté dont son mari l'entoure, elle s'occupe de l'éducation de ses trois enfants. Plus rien ne compte pour elle. Ce sont ses propres enfants. Elle les aime profondément.

Ils ont grandi et sont actuellement à l'université. Son frère et ses deux sœurs ont également fini leurs études. Son mari lui demande d'arrêter de travailler à la préfecture. Elle accepte. Elle s'occupe de la construction de leur villa. Elle prend un plaisir à la meubler, en réalisant elle-même, tout ce qu'elle peut faire. Najat est très heureuse de sa vie de couple. Ses enfants lui rendent bien son amour. Son frère et ses sœurs lui sont reconnaissants. Mais son destin va un beau jour basculer, alors qu'elle pensait faire une bonne action. Najat intervient auprès de son mari pour qu'il recrute une jeune fille d'une famille modeste. Elle insiste. Il finit par accepter et prend cette jeune fille comme

Cette fois-ci, pas par nécessité, mais par besoin d'affirmation: «J'avais très mal. Je devais m'occuper. Tous ces problèmes m'ont donné la force pour travailler», dira-t-elle. Najat reprend dès le début. Elle passe des nuits à créer des choses et à produire des articles. Dans sa quête de l'innovation, elle va trouver l'idée des poupées marocaines. Mais Najat coud et brode également des choses fabuleuses. Les nappes sont bien finies. Les fonds de plateaux sont faits dans des couleurs harmonieuses. Les services de table ont une touche particulière.

Najat ne veut pas avoir de temps libre. Il faut qu'elle soit envahie par le travail. Elle ouvre son atelier et se met à former des filles. Elle participe à des expositions. Elle est même en cours de constitution d'une association de soutien à la femme. Elle veut déposer la marque de ses poupées et trouver le moyen de les produire en série. Elle pense aussi à ouvrir un magasin. Le travail artisanal est, pour Najat, une voie courageuse pour «oublier la trahison de l'être cher». Peut-être qu'un homme a perdu une femme précieuse. Mais le secteur de l'artisanat s'est sûrement enrichi d'une artisane douée. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI